

Violaine Schwartz

La tête en arrière

Roman



Extrait de la publication

La tête en arrière

Violaine Schwartz

La tête en arrière

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Les passages en italique et entre guillemets
sont extraits de La Voix humaine de Jean Cocteau,
mis en musique par Francis Poulenc.*

© P.O.L éditeur, 2010
ISBN : 978-2-8180-0298-8
www.pol-editeur.com

Merci à P.B. et Q.S.

On trinque ?

Santé, à la tienne, à la vôtre, merci, à la tienne. Ça nous fait tellement plaisir que ce soit vous, ça reste dans la famille.

Les verres s'entrechoquent, la terrasse baigne dans l'odeur des fleurs blanches, c'est pas du jasmin, ni du magnolia, c'est pas de la glycine, c'est quoi déjà ? Le champagne pétille dans la bouche, léger-léger, les flammes des bougies chancellent sous le vent d'été, les feuilles bruissent avec élégance, tout est léger-facile-léger, dans l'odeur des fleurs enivrantes.

C'est pas compliqué, c'est la maison du bonheur, vous verrez, vous serez bien, n'est-ce pas chéri

qu'ils seront bien ? Nous, c'était bien, les plus belles années. La maison du bonheur, on vous dit.

On trinque au bonheur, passé et à venir. Au présent poids plume. C'était il y a longtemps. Une éternité. Combien de temps ? Deux ans ? Trois ans ? Maintenant, la terrasse en contrebas est jonchée de feuilles de lierre racornies. Il faudrait balayer. À la fenêtre, tu te souviens qu'il faudrait balayer. En plus du reste.

Petit un : chanter.

Petit deux : faire les courses.

Petit trois : balayer.

Chaque chose en son temps.

Tu plaques sur ton piano un accord de quinte. Tu ouvres la bouche :

Va ve vi vo vu va ve vi

Oh là là, chat.

Za ze zi zo zu za ze

Chat dans la gorge.

VA VE VIVO

Chat. Quinte.

Bon.

Petit deux : les courses.

Le jardin, c'est comme vous voulez, après tout vous êtes chez vous maintenant, il y a juste le rosier blanc, là-bas, tu vois? C'est celui de mes quarante ans, vous y ferez attention? Je ne vais pas l'emporter mais j'y tiens, tu as vu comme il est beau?

Il est couvert de pucerons. Quand on les écrase entre les doigts, c'est gluant. Tu ne peux pas tous les écraser à la main, il y a en a trop, des grappes, des colonies, des paquets qui grouillent, il faut mettre un produit, il faut que tu achètes le produit, il faut que tu achètes des couches, il faut que tu achètes la base, il faut remplir le frigo, 16 yaourts 3,80 € ou alors 12 yaourts goût bulgare 3,50 € ou 12 yaourts au bifidus en promotion ou 8 yaourts avec des morceaux de fruits ou 16 yaourts en couleur moins chers, ou 4 yaourts plus chers dans des pots en verre, ou 2 yaourts au soja... des yaourts de toutes les couleurs, à perte de vue, des kilomètres de pots de yaourt. Oh là là.

Arrête. Avance. Arrête.

Tu as fermé la porte sur la rue en partant, tu t'en souviens parfaitement, mais derrière? Pas sûr. On peut très bien entrer par le jardin, c'est à la portée du premier venu. C'est même plus facile. Tous les cambrioleurs entrent par l'arrière, c'est bien connu. Tu fais toujours tout trop vite. Résultat : maintenant tu n'es plus sûre. Vaporiser à vingt centimètres de la plante, une fois par semaine. Baygon vert? Ou jaune? Ou vert? Oh là là. Ça vole, les pucerons? Ça rampe ou ça vole? Des cambrioleurs? Il ne manquerait plus que ça. Vous n'avez pas grand-chose à voler mais quand même. Tes partitions, ton piano. Baygon jaune ou vert? Ou jaune? Vite! Les cambrioleurs. Vert? Jaune? Tu as la tête qui part en arrière

Ça t'arrive de temps en temps, comme si tu tombais tout à coup, tu es obligée de réunir toutes tes forces pour rester là, tu t'accroches au présent, tu t'appuies au mur, tu inspires, tu expires, lentement avec application, et ça passe, jusqu'à la fois d'après.

Vert. Va pour vert.

Tu te précipites vers les caisses, tu cours le long des rues venteuses, les cambrioleurs, les cambrioleurs, tu grimpes les escaliers quatre à quatre, tu pousses la porte de la chambre à chanter. Personne n'a pris le piano, *La Voix humaine* de Poulenc t'attend sagement sur le pupitre, dans les courants d'air. Cette manie de toujours voir tout au pire. Bon. Tu feuillettes la partition. Au travail! Assez perdu de temps. Tu vas tout apprendre par cœur, les soixante-dix pages, ils n'en reviendront pas. Il faut taper fort, la prochaine fois. Et qu'on n'en parle plus.

(Mécaniquement, pour imprimer les mots dans la cervelle :) « *Allô, allô, mais non Madame nous sommes plusieurs sur la ligne! Raccrochez... vous êtes avec une abonnée... mais Madame raccrochez vous-même! Allô, Mademoiselle?* » « *Allô, allô, mais non Madame nous sommes plusieurs sur la ligne! Raccrochez... vous êtes avec une abonnée... mais Madame*

raccrochez vous-même! Allô, Mademoiselle? » « Allô, allô, mais non Madame nous sommes plusieurs sur la ligne! Raccrochez... vous êtes avec une abonnée... mais Madame raccrochez vous-même! Allô, Mademoiselle? » « Allô, allô, mais non Madame nous sommes plus— » Qu'est-ce qu'on attend pour changer ce papier peint? Chiens aux aguets, lièvres hors d'haleine et cavaliers en joue prêts à tirer, vignettes de chasse multipliées à l'identique en diagonale, jusqu'au plafond. Quelle horreur. Il faudrait tout arracher. Les chasseurs d'opérette, les lapins kitsch, au trou! On n'a rien fait dans la maison, on avait dit et pour finir on n'a rien fait.

Petit trois : balayer.

Balayer?

J'ai mis le produit pour les pucerons mais je crois que j'en ai mis trop, ou je me suis trompée de couleur, j'aurais dû prendre jaune, regarde comme c'est devenu, j'ai l'impression qu'il y a des taches sur les feuilles maintenant. Et viens voir sous la baignoire, il y a un tuyau qui fuit, de là l'auréole au plafond dans la cuisine, il faut faire quelque chose sinon il y aura encore des inondations. Tu pourras balayer les feuilles mortes? Pas eu le temps de le faire, ça va pourrir, ça va se mettre dans les canali-

sations et tout boucher, ça va attirer les bêtes et détruire la terrasse. Depuis tout à l'heure, je me demande s'il ne faudrait pas aller voir le médecin, elle est déjà en train de dormir, c'est bizarre, en rentrant de la garderie, elle s'est endormie.

Si elle pleure, tu t'inquiètes, si elle se tait trop longtemps, tu te demandes si elle est normale, tu t'inquiètes, si elle mange trop, tu t'inquiètes, si elle ne mange pas, tu t'inquiètes aussi, si elle dort, tu t'inquiètes, si elle crie, tu t'inquiètes, si elle ne dort pas, tu t'inquiètes, tu n'as plus de répit, tu ne t'appartiens plus, tu contrôles tout, tu ne contrôles plus rien, tu bandes toute ton énergie pour ne pas tomber, tu t'agripes au réel.

Non, je ne l'ai pas changée, parce que je n'ai pas décidé de la mettre au lit. Elle s'est endormie, donc j'ai dû la mettre au lit. Ça n'a rien à voir. Toujours des reproches. Bien sûr, il faut mettre une couche neuve sinon il y aura encore des irritations, qu'est-ce que tu crois?

La maison du bonheur.

C'est un pavillon de banlieue en pierres meulières fort prisé des agences immobilières. Tous les jours, la boîte aux lettres regorge de prospectus, offres

d'achat, expertises, évaluations gratuites. Et tous les jours, on sonne pour savoir si la maison est à vendre. C'est une chance d'habiter là, tous vous envient : quatre niveaux, une terrasse, une marquise en verre qui donne un cachet fou, un jardin mitoyen avec celui du voisin, un cerisier et des bambous, un sous-sol aménagé, trois salles de bains, des combles transformés en mezzanine, il y a juste quelques travaux d'huissierie et de plomberie à prévoir.

Les courants d'air tombent pile au-dessus du lit, demain j'aurai encore la voix prise. Il doit y avoir une tuile qui manque, un trou dans la frisette, bientôt il pleuvra sur l'oreiller. Tu ne pourras plus dire que c'est imaginaire. Un vent glacial sur la poitrine. Tu ne sens rien? Quelle mauvaise foi. On montera demain sur le toit, tu verras que j'ai raison. Tu as fermé la porte, tu es sûr? Quand on est couché là-haut, on ne sait pas ce qui se passe en bas dans le jardin, n'importe qui peut entrer pendant qu'on dort. Chut! Tu as entendu? Il y a du bruit dans l'escalier, va voir, je te dis qu'il y a quelqu'un.

La maison est envahie par des ronces mauvaises, tu ne peux plus sortir, les serrures sont bouchées par des grappes d'insectes, les canalisations lépreuses

laissent s'écouler un liquide jaunâtre, du pus qui se répand sur le parquet, qui colle aux pieds. Le vent souffle en tempête. Tout à coup, un volet est arraché. Tu voudrais appeler au secours, tu ouvres la bouche, tu n'as plus de voix, plus un son, ta langue est sèche comme du verre pilé.

Tu te réveilles, couverte de sueur.

Ça va aller, ça va aller.

Mens sana in corpore sano.

Faire du sport ? Tu marches dans les rues venteuses, tu pourrais aller au cinéma, tu pourrais boire un café, tu pourrais apprendre par cœur ta partition, tu pourrais acheter quelque chose, tu pourrais appeler quelqu'un, tu passes devant la piscine, tu pourrais y aller si tu avais ton maillot, tu pourrais prendre le métro, tu pourrais partir en voiture au travers des banlieues, tu pourrais aller à pied, tu t'assieds sur le bord du trottoir, tu attends que ça passe.

Au fait, n'oubliez pas de cirer le parquet de temps en temps. Avec de la cire d'abeille, c'est vite fait, et sur le long terme, on s'y retrouve.

Le métronome découpe le temps à la machette. Préparer éternellement cette audition absurde. *La Voix humaine*. Comme si tu n'avais que ça à faire. Qu'est-ce qu'ils attendent pour se décider, ces imbéciles? La prochaine fois, il faut marquer un grand coup. Par cœur. Et le tour est joué. Tu te lances sur le passage que le jury ne manquera pas de te demander. Le point culminant du monologue. Le saut périlleux.

(Chanté, les yeux fermés :) « *J'ai un manteau sur ma chemise, parce qu'à force d'attendre ton téléphone, à force de regarder l'appareil, de m'asseoir, de me lever, de marcher de long en large, je devenais folle—* »

Trou de texte. Pas grave. Saute.

« *Hier soir j'ai voulu prendre un comprimé pour dormir; je me suis dit que si j'en prenais plus, je dormirais mieux et que si je les prenais tous, je dormirais sans rêve, sans réveil, je serais morte. J'en ai avalé douze... dans de l'eau chaude... comme une masse—* »

Trou.

« *Hier soir j'ai voulu prendre un comprimé pour dormir; je me suis dit que si j'en prenais plus, je dormirais mieux et que—* »

Tu examines la partition, les notes défilent sous tes yeux comme des insectes bizarres, fourmis noires qui galopent dans les lignes de portée, tu n'arriveras jamais à tout apprendre par cœur. À quoi bon ? Ton œil vagabonde par la fenêtre, côté jardin. Le froid est tombé tout à coup. Tu n'as pas habillé la petite assez chaudement ce matin, tu n'as pas fait attention, tu fais toujours tout dans la précipitation, tu aurais dû lui mettre un col roulé, elle va tomber malade et vous passerez encore une mauvaise nuit, elle va pleurer sans fin comme l'autre fois et tu seras épuisée et comment travailler dans ces conditions ? Un oiseau incongru chante, à plein gosier, au sommet du cerisier presque dénudé déjà. Sur la plus haute branche, il fait des trilles. Tu essaies de l'imiter : tuiiiiiit tuuiiiiiit.

Qu'est-ce que cette nouvelle robe ? Ça va pas la tête ? Il y a déjà des montagnes de robes en bas, des robes pour les dix années à venir, on n'arrive plus à fermer les placards, on n'aura jamais le temps de tout mettre, il faudra la changer sans arrêt, l'habiller la déshabiller, la rhabiller la redéshabiller, trois fois par jour, robes à volants le matin, smocks à midi, cols Claudine le soir, et on n'en verra toujours pas le bout, on sera obligés de faire des superpositions, jupe à carreaux sous robe à fleurs ou manches ballon les unes dans les autres,

robes gigognes, elle sera comme un oignon, tout va de travers, on n'a pas d'argent, cette maison est trop grande, rien n'est à la bonne dimension, et toi tout à coup tu achètes une robe qu'elle mettra quinze jours, tu as vu le froid qu'il fait dehors, non mais ça va pas la tête ?

Je vous ai laissé quelques habits en bas, des bricoles, ça peut toujours servir, d'ailleurs si tu n'en as pas l'usage, c'est bien simple, vous pourrez toujours les jeter ou les donner à quelqu'un d'autre.

Et il y a aussi des jouets en plastique délavés un peu partout dans le jardin, un vélo de course, des outils de jardinage, une batterie de pots de confiture vides, des boules de pétanque dépareillées, une vieille guitare, plusieurs paires d'après-ski, des clubs de golf, un parasol rongé par les souris, des pièges à fromage et des graines de poison, des piles de revues qui sentent le moisi, du bois pour la cheminée, un pot de chambre, des rouleaux de moquette et des chaînes de voiture, de l'huile de ricin, c'est l'opulence, les rebus de l'opulence, et il y a aussi des photos dans les toilettes, les premiers pas de l'un, les bougies d'anniversaire de l'autre, c'est la famille, les rebus de la famille, c'est gentil d'avoir laissé tout ça, on en fait quoi maintenant ?

N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : septembre 2010

Imprimé en France

Violaine Schwartz

La tête en arrière

Roman



Violaine Schwartz
La tête en arrière

Cette édition électronique du livre
La tête en arrière de Violaine Schwartz
a été réalisée le 7 juin 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en juin 2010 (ISBN : 9782818002988)
Code Sodis : N42026 - ISBN : 9782818003008